

Première rencontre « La dame blanche »

Un coup de vent suivi d'un coup de foudre... Voilà comment je pourrais résumer ma rencontre avec celle qui allait devenir la femme de ma vie.

Nous sommes en juillet 1909 sur la jetée d'Arcachon où il était de bon ton que la bourgeoisie bordelaise exhibât chaque après-midi qui sa femme, qui ses filles et tous leur réussite. J'avais 27 ans, mon diplôme de médecin en poche, et je reluquais les belles toilettes de ces dames (et ces dames elles-mêmes).

Soudain, un violent coup de vent, comme il s'en produit parfois aux changements de marée, souleva les jupes et les cris parmi nos belles estivantes.

Par chance, moi qui étais plutôt gauche, j'arrivais à bloquer un grand chapeau de paille qui roulait comme les cerceaux des enfants.

A quelque distance de là, un gros monsieur accompagné d'une jeune personne agitait les bras comme un sémaphore.

Après avoir rejoint le duo, nous nous présentâmes comme il se doit.

« Raymond Mareuil, et voici ma fille Blanche » me dit-il avec un bon sourire.

« Docteur Louis Martignac, enchanté ». Je tendis à la jeune fille son chapeau de paille avec la solennité d'un soldat rapportant un drapeau pris à l'ennemi.

C'était la première fois que je rencontrais un ange... un ange qui portait une robe blanche en mousseline avec un col Claudine en dentelle et des manches ballon, sans oublier une ombrelle à poignée d'ivoire qu'elle tenait avec une grâce infinie.

Même sans ailes, l'ange en question était digne d'un Raphaël.

J'aimais sa voix, j'aimais ses yeux, j'aimais sa bouche, j'aimais ses cheveux vénitien... Bref, en un mot comme en cent : JE L'AIMAIS !

Heureusement, la voix de baryton de M. Mareuil m'arracha à mon état d'ectoplasme.

« Venez donc prendre le thé à la villa, docteur, nous habitons à deux pas » !

Pour voir Blanche quelques instants supplémentaires, j'étais prêt à tout, même à boire du thé avec le sourire.

Il y a plusieurs façons de conter fleurette... La mienne consista à lui faire envoyer chaque jour un bouquet de roses blanches.

Au bout de deux semaines je reçus une petite carte de Blanche rédigée comme suit : « Je suis peut-être un peu fleur bleue, mais si le prochain est un bouquet de demande en mariage, ma réponse est oui ».

Nous nous sommes mariés le 7 mai 1910 en l'église Notre Dame d'Arcachon.

Auteur : Choucroute alias d'Hervé Vespieren
(Roquebrune)